

INSTITUT DE FRANCE  
ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

SÉANCE DU MERCREDI 6 DÉCEMBRE 2000

présidée par M. Pierre SCHENDGERFFER

Vice-président de l'Académie\*

M. Henri VERNEUIL, élu le 29 mars 2000, dans la section des Créations artistiques dans le Cinéma et l'Audiovisuel au fauteuil précédemment occupé par Yves BRAYER est installé sous la coupole par M. Arnaud d'HAUTERIVES, Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Mes chers Confrères,  
Mesdames, Messieurs,  
Cher Henri Verneuil,

Si vous vous définissez vous-même comme un conteur oriental, et rien d'autre insistez-vous, je pense, quant à moi, qu'il y a là plus qu'une sorte d'atavisme culturel car votre vie, à elle seule, est un véritable conte : fait de drames certes, mais aussi de tant de bonheurs que de votre propre aveu, si c'était à refaire, vous n'en changeriez pas une ligne.

Mais voilà, n'est pas conteur qui veut. Quel ne fut donc pas mon trouble à la lecture d'une de vos fracassantes déclarations : *"Si je n'ai rien à raconter, je me tais. Les tintins de la métaphysique ou de la sociologie qui pensent changer la face du monde avec le film qu'ils ont fait, où déjà vous avez la moitié de la salle qui ronfle, c'est pas mon truc, c'est pas moi"*.

Comprenez bien que je n'avais aucun souci pour votre intervention - il semble, pour notre plaisir à tous, que vous ayez toujours quelque chose à raconter - et j'avais pour ma part, beaucoup à dire,

\* en l'absence de M. Marius CONSTANT, Président

peut-être beaucoup trop. Mais à vous lire, il me faut néanmoins espérer l'indulgence des parents et amis qui vous entourent aujourd'hui et conserver l'espoir secret de ne pas faire ronfler la moitié de la salle.

\*  
\* \*

Le 15 octobre 1920, à Rodosto en Turquie, naissait celui qui n'était encore que le petit Achod Malakian. Le génocide arménien de 1915-1916 pousse la famille, enfin ce qu'il en reste, à fuir son pays. En 1924, elle débarque sur le quai de La Joliette à Marseille que vous reconstituerez à l'identique pour votre *Mayrig*, tant ce souvenir reste fort.

Pourquoi choisir la France ? Votre réponse, cher Monsieur, mérite notre respect. Certes, à l'issue de la Première Guerre mondiale, le travail n'y manquait pas, mais vous nous rappelez que tous les Arméniens parlaient alors le français, que toute la culture arménienne s'inspirait, depuis plusieurs siècles, de la culture française. Il s'agissait, je vous cite, *"d'un choix du cœur"* : *"Personne n'aurait pensé aller ailleurs"*, ajoutez-vous avec malice en évoquant Kazan, parti au Etats-Unis. Soyez assuré, Monsieur que *"ce choix du cœur"* va droit au nôtre.

C'est donc la France, mais c'est aussi Marseille. Carrefour de la Méditerranée, ville cosmopolite par excellence, où de tous temps se sont harmonieusement mêlés les différences et les parfums de l'Orient et de l'Occident, vous accueille comme seule sait le faire la cité phocéenne : on est Marseillais - quelles que soient sa race, sa culture, sa religion, et quelque soit l'accent - ou on ne l'est pas !

Mais la vie n'est pas facile pour la famille Malakian ! Cinq personnes dans une modeste chambre - où tous les espoirs reposent sur le fils - mais une famille unie, certes peu fortunée et aux joies simples, telle la confection collective du Baklava ! De cette époque, vous dites vous souvenir de votre père repassant inlassablement les chemises des clients et de vos deux tantes et de votre mère - votre trinité de mères ainsi que vous les nommez si affectueusement - dont vous ne voyiez que le sommet du crâne, penchées qu'elles étaient sur leurs travaux d'aiguille.